

sérieusement considérer s'il y a quelque avantage, ou si plutôt il n'y a pas de sérieux inconvénients à amener publiquement la discussion dans la législature de la Province, sur une question controversée qui peut donner lieu à beaucoup d'irritation, et sur laquelle cette législature n'a aucune juridiction.

" J'ai, etc.,
(Signé,) CARNAVON.

" Au Gouverneur Général,
" le Très-Honorable

" Comte Dufferin, C. C. B., etc., etc., etc."

On se souvient qu'à la dernière Session du Parlement Fédéral, M. Castigan voyant que le Gouvernement d'Ottawa était disposé à ne rien faire pour améliorer la position des catholiques du Nouveau Brunswick, proposa d'amender la constitution de manière à ce que la minorité catholique de la Province du Nouveau-Brunswick fut mise sur un pied d'égalité avec la minorité protestante du Bas Canada ou la minorité catholique d'Ontario. Le Gouvernement Mackenzie s'opposant à cette motion de M. Castigan, M. Cauchon proposa un amendement pour qu'au lieu d'amender la constitution, on demande à l'Angleterre d'user de son influence pour faire modifier la loi des écoles; ce qui fut adopté.

Une adresse fut donc envoyée en Angleterre dans le sens de l'amendement de M. Cauchon, et la réponse que nous publions plus haut est telle que nous l'avions prévue. Elle est contraire aux intérêts des catholiques du Nouveau Brunswick.

Les journaux fanatiques du Nouveau Brunswick, rapporte un correspondant au *Courrier du Canada*, ne cachent pas leur joie à l'occasion de ce document, ils la manifestent au contraire d'une façon fort bruyante. Le *Daily News* et le *Globe*, chantent d'une voix unanime les louanges de lord Carnavon. Quant au *Telegraph*, le plus important de tous, il n'est que sublimé! Il compare le Nouveau Brunswick à l'Allemagne et trouve que nous n'avons rien à envier à M. de Bismark, car dit-il les catholiques de cette Province se trouvent en effet, à peu près sur le même pied que ceux de l'empire allemand. Ou il leur faut mettre leurs enfants dans des écoles où l'on ne prononce pas même le nom de Dieu, ou bien en établir à leurs propres frais, tout en payant largement pour l'instruction des enfants des protestants. C'est ce qui se pratique ici depuis l'adoption de cette funeste loi: les catholiques paient l'impôt pour l'éducation publique tout aussi bien que les protestants, et, par des quêtes faites aux portes des églises, ils prélèvent au milieu d'eux une somme suffisante pour couvrir les honoraires de leurs instituteurs catholiques. Ceux qui refusent de donner volontairement leur taxe scolaire au Gouvernement se voient rangés comme de simples malfaiteurs par les agents de la force publique. Les persécutions, en ce genre, exercées contre Sa Grandeur Mgr. Sweeny et plusieurs prêtres ont soulevé d'indignation les cœurs de tous les honnêtes gens, même parmi quelques-uns de nos frères séparés.

En présence de ces faits, les ennemis du catholicisme ne désirent pas moins la continuation de ce terrible état de choses.

En face d'une telle situation, qui vous semble sans doute intolérable, écrit ce même correspondant, nous voudrions bien espérer que le noble vœu de

lord Carnavon sera bientôt exaucé, et qu'on verra la majorité protestante du Nouveau-Brunswick imiter la générosité de la majorité catholique de la Province de Québec; mais, par malheur, le passé de cette Province maritime est là, et il ne promet rien de bon pour l'avenir des catholiques.

Le journal le plus autorisé et le plus écouté de St. Jean, le *Telegraph*, a déjà fait connaître le fond de la majorité, et l'on y trouve absolument rien de favorable à la cause des persécutés:

" Le nom de Lord Carnavon, dit-il déjà populaire en Canada, le deviendra plus encore pour avoir écrit cette dépêche; il le deviendra d'autant plus, que nous lui pardonnons volontiers les craintes qu'il exprime à l'égard de quelques matières de détail."

La Province de Québec aura aussi ses luttes à soutenir à l'occasion de nos institutions religieuses: l'*Alliance défensive protestante* n'a pu nous cacher leur intention à ce sujet, dans une récente réunion; il faut nous préparer à subir la persécution. Le libéralisme est notre grande plaie et il sera la source de nos malheurs, car trop de catholiques se laissent endormir par le libéralisme.

Les fanatiques des Etats-Unis entrent aussi dans cette voie qu'ils croient la plus propre à atteindre leur but: la destruction du catholicisme.

Le président Grant, qui désire être élu une troisième fois, a tout dernièrement publié un message dans lequel il a proclamé l'excellence des écoles communes ou neutres, c'est à dire des écoles qui reçoivent des enfants de tous les cultes, et qui, par conséquent, n'enseignent aucune religion, afin de n'en favoriser aucune. Au fond, ce sont des écoles sans Dieu, telle que le Gouvernement du Nouveau-Brunswick tient à en maintenir dans sa Province.

Le Message a été comme le signal d'une levée de boucliers contre les écoles catholiques, et il est à craindre qu'il ne soit le signal d'une persécution qui n'atteindrait que le catholicisme, car on sait que, dans ces circonstances, les plus farouches libres-penseurs, etc., laissent les protestants parfaitement tranquilles, ils accordent même à ceux-ci le droit de légiférer à ce sujet de la manière la plus propre à favoriser leurs desseins pervers.

" Naturellement, remarque un journal belge, le *Courrier de Bruxelles*, on ne va pas chanter sur les toits que le but des écoles est de déchristianiser ou de protestantiser les masses. Ce serait éventer la mine. Les gens habiles ont toujours deux motifs pour faire une chose: l'un qu'ils ne disent pas, c'est le motif principal; l'autre, qui n'est qu'un prétexte et qu'ils annoncent. Dans le cas présent, comme dans bien d'autres, d'honnêtes personnes de toutes les dénominations religieuses se laissent tromper; elles croient aux prétextes comme elles croient à la science des clairvoyants.

On leur dit: les discordes, l'aigreur, l'antagonisme et le dogmatisme des sectes religieuses sont la honte et le scandale de la chrétienté, la diffamation et le burlesque jetés sur les enseignements du Christ. Il faut à l'école une religion sans symbole qui écarter ces scandales et nous épargne ces hontes; une religion qui n'ait eu vue que le bien-être moral des élèves, pleine de simplicité et d'amour, qui n'exalte que Dieu, la sainteté et la vérité.... une religion qui ne soit pas le paganisme et ne soit pas une religion positive..... Comment ne pas se laisser persuader par des phrases aussi creuses que sonores. Ne sommes-nous pas au siècle où l'argent et les mots sont les maîtres du monde?

Par malheur, le motif principal ne reste pas longtemps